

air pensif, que cette jeune fille avait dû être élevée par des gens bien nés.

"Mais parlons un peu de notre pauvre Roger. Comme il doit souffrir d'être loin de nous ! bien plus que sa blessure, n'est-ce pas, Renée ?"

Mademoiselle de Saint-Senier rougit légèrement.

"Oh ! oui, ma tante, soupira-t-elle ; si, du moins, nous pouvions lui faire savoir de nos nouvelles, lui écrire que nos inquiétudes sont moins vives....

—Qui sait ! dit madame de Muire, peut-être qu'un messager adroit et hardi parviendrait à franchir les lignes.

—Qu'en dites-vous, Landreau ?

—Pas facile, madame la comtesse.

"S'il ne s'agissait que de risquer sa peau, la mienne est tout à votre service ; mais ces geux de Prussiens montent si bien leur garde, que personne ne passe."

"Je me ferais prendre et je n'aurais pas même la consolation de voir M. Roger, car on m'envirrait tout droit en Allemagne, sans compéter que je suis bien utile ici."

—Hélas ! il a raison, dit la vieille dame. Mais voyez donc, Renée, ce qu'a écrit cette enfant."

Régine venait de tracer quelques mots sur une ardoise que le fidèle Landreau avait eu soin de placer sur la table.

Renée la prit des mains de la jeune fille et lut tout haut ces mots qui lui arrachèrent un cri de surprise :

"Si vous n'avez plus besoin de moi, j'irai à Saint-Germain et je ramènerai M. de Saint-Septimer."

F. DU BOISGOUHEY.

(La suite au prochain numéro.)

REVUE DE LA SEMAINE

FRANCE

Les élections sénatoriales, qui viennent d'avoir lieu, n'ont pas été favorables aux partis monarchiques. Les républicains l'ont emporté sur toute la ligne. Les voilà maîtres de la Chambre haute, comme ils l'étaient déjà de la Chambre des députés. Il ne reste plus aux conservateurs d'autre appui que le Président. En lui repose leur dernier espoir. Des trois branches du pouvoir, le chef de l'Etat seul leur reste : les deux autres leur échappent, en attendant l'époque assez rapprochée où le maréchal de MacMahon lui-même devra déguerpir. Dans ces circonstances, les journaux monarchiques qui conseillent de ne pas demander la révision de la Constitution en 1880, ont bien raison de prendre cette position. Avec un parlement aussi républicain, le résultat du vote ne serait pas doux. Les monarchistes ont laissé échapper les occasions qu'ils ont eues, depuis 1871, de rétablir l'ancien régime. Il est vraisemblablement trop tard, aujourd'hui, à moins de recourir aux moyens extrêmes et de faire un coup d'Etat. Ce coup d'Etat, il est au pouvoir du Président de l'exécuter. MacMahon disparu, il n'y aurait d'autre moyen qu'une révolution, et l'on sait que les conservateurs ne s'entendent guère à faire des révolutions. Ils n'ont pas l'expérience de la chose comme les républicains. Leur cause est donc bien critiquée.

En conséquence des élections, on s'attend à un remaniement du cabinet. M. Dufaure va probablement se retirer. Gambetta va son chemin tranquillement, confiant dans le proverbe : "Tout vient à point à qui sait attendre." La réélection du duc d'Audiffret-Pasquier, comme président du Sénat, devient, pour la même raison, impossible. Le nouvel état de choses requiert un président plus radical. La France glisse lentement vers les bas-fonds. Elle ne s'arrêtera que lorsqu'elle aura atteint la profondeur des nouvelles couches prédictes par le grand Gambetta. La persécution va commencer par la mise en accusation des anciens ministres, qui a été décidée ces jours derniers.

La nouvelle du résultat des élections a été accueillie favorablement en Allemagne. Les journaux prussiens ont applaudi ; ils ont félicité la France de se rallier à la politique sage et modérée de Gambetta. Cette approbation à la grecque doit embarrasser légèrement le parti régnant. Elle est plus compromettante qu'utille pour les Gambettistes. Quant aux Allemands, si enthousiasmés des progrès du radicalisme français, on peut s'attendre à les voir encore dénoncer la France comme le foyer du socialisme, et son contact comme contagieux pour ses voisins.

Le Bey de Tunis s'est soumis. Il a envoyé un ambassadeur spécial à Paris pour présenter ses excuses. Les navires de guerre, qui faisaient leurs préparatifs dans le port de Toulon, ont reçu l'ordre, conséquemment, de suspendre leurs opérations, tout en se tenant prêts à toute éventualité pour une excursion de plaisir vers les côtes d'Afrique.

ITALIE

Le pape Léon XIII a publié une encyclique, la première du nouveau règne. Il réaffirme, dans ce document, les préventions et les droits de l'Eglise. Après avoir ainsi défendu la cause de la religion, le Souverain-Pontife soutient la cause de la société. Il dénonce énergiquement au monde catholique les mouvements des communistes et des socialistes. Ce dernier appel a fait sensation. C'est le second souverain qui déclare la guerre au radicalisme à l'occasion des derniers événements. Le pape vient à la rescouasse des souverains contre lesquels il a le plus de griefs, l'empereur d'Allemagne et le roi d'I-

talie, victimes récentes, tous deux, des attaques du socialisme.

ANGLETERRE

L'orage sessionnel est terminé depuis quinze jours. Le parlement a été ajourné au mois de février, après avoir sanctionné, par plusieurs votes décisifs, la politique du ministère, qui est sorti victorieux de la lutte parlementaire. L'opposition est rentrée dans ses foyers, battue à plate couture.

La guerre de l'Afghanistan est virtuellement finie, bien que tout le pays ne soit pas encore entièrement pacifié. Les troupes anglaises sont en possession de presque tout le territoire afghan. L'émir s'est enfui en Russie, après avoir remis les rênes du pouvoir à son fils. Il s'est placé sous la protection du gouvernement russe, auquel il en appelle du différend. On ne croit pas que le Czar, qui est déjà réconcilié avec l'Angleterre, et qui est, d'ailleurs, fortement occupé du côté de la Chine et du côté de la Turquie, prête beaucoup d'attention aux supplications de l'émir. Quant au fils et successeur de celui-ci, il a déjà donné des preuves manifestes de ses sympathies pour les Anglais.

Suivant les télogrammes les plus récents de l'Afghanistan, il paraît que le nouvel émir, après un essai de quelques jours, a, lui aussi, trouvé la position intenable. Il aurait passé la frontière et se serait réfugié en Russie à l'exemple de son père. Que va faire le czar de ces deux hôtes intéressants ?

Lord Beaconsfield est dangereusement malade. Est-ce l'effet des fatigues de la session et des ennuis de la politique ? Suivant quelques dépêches, les médecins désespéraient de son état. Sa mort serait une grande perte pour l'Angleterre dans les circonstances actuelles. Il n'a pas encore achevé de mettre à exécution tout son programme.

Le parti du *Home Rule* est en travail de réorganisation, en Irlande. La lutte intestine entre les deux fractions, extrême et modérée, semble vouloir se terminer par le triomphe des radicaux et la défaite de M. Butt.

Une feuille importante de Londres donne cours à une nouvelle des plus graves. Elle affirme qu'il a été décidé, dans les conseils royaux, que la reine se retirerait du pouvoir aussitôt après la réunion des Chambres, qui doit avoir lieu en février, et que le prince de Galles prendrait alors les rênes de l'Etat avec le titre de Prince Régent. Sa Majesté suivrait ainsi l'exemple de Georges III, son aïeul, qui, après quarante ans de règne, confia la gestion des affaires à son fils, le prince de Galles, depuis Georges IV. C'était en 1800. Georges III vécut encore vingt ans après sa retraite.

A. G.

CHOSES ET AUTRES

L'Événement a publié une magnifique biographie de M. Tremblay.

M. Ricard et M. Bouchard, anciens rédacteurs du *Pays de Montréal*, sont actuellement propriétaires de l'*Éclaireur*.

M. F. X. Cimon sera, dit-on, candidat dans le comté de Charlevoix. On parle aussi de M. Huot.

Nous publierons dans notre prochain numéro le portrait et la biographie de M. Tremblay.

Nous apprenons avec plaisir que M. Alexandre Desève a été nommé secrétaire-trésorier de la ville de Saint-Henri. On ne pouvait faire un meilleur choix.

On parle en ce moment de fonder à Montréal une société scientifique et littéraire, dont toute la jeunesse, sans distinction de partis, sera appelée à faire partie.

On dit que l'hon. M. Laurier va aller s'établir à Québec pour y exercer sa profession en société avec les messieurs Langlois.

M. le juge Loranger ayant définitivement donné sa démission, on parle de le remplacer à Sorel par M. Mathieu ou M. Gill.

Le roi de Hollande vient d'épouser, en secondes noces, la fille du prince de Waldeck, d'une des plus anciennes familles d'Allemagne.

Il se produit un fort mouvement, en Allemagne, pour l'établissement de la protection. L'initiative, prise par le peuple, est ouvertement appuyée par M. de Bismarck et par le gouvernement.

On parle de M. Rivard comme futur candidat, aux prochaines élections pour

la mairie. Ce choix rencontrerait certainement l'approbation de tous les électeurs intelligents de Montréal.

La Grandeur Mgr Fabre a lancé une circulaire défendant que les dames formaient partie des chœurs des églises du diocèse, après le premier jour de juin prochain.

Une pendaison doit avoir lieu à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, la semaine prochaine. Le gouverneur-général a rejeté le recours en grâce ou commutation, comme dans le cas de Castofrolaz et de Farrell.

M. Bergeron, avocat, de Montréal, a été élu député de Beauharnois à la Chambre des Communes, en remplacement de M. Cayley, décédé. Il y avait trois candidats sur les rangs, tous trois conservateurs et ministériels.

Sir John aurait dit à quelqu'un qui voulait être nommé syndic : "Je n'ai pas d'objection à vous nommer, mais, comme la loi de faillite sera probablement abrogée ou considérablement modifiée, je ne sais pas ce que ça vous vaudra."

L'Événement dit que le temps prend plaisir à faire mentir les prédictions de M. Vennor.

La semaine dernière, il nous annonçait du froid et nous en avons eu, mais il était annoncé à New-York par le bureau météorologique ; en sorte que la prédiction manque d'originalité.

La caricature du *Farceur* de la semaine dernière était excellente. Elle représentait le *Farceur* faisant ses visites du premier jour de l'an. A M. Chapleau, elle offre la dépouille du lieutenant-gouverneur, M. Letellier ; à Sir John, la protection sous forme d'un éléphant ; à M. Joly, le comté de Saint-Hyacinthe, etc.

Dans certains pays, on guérit les ivrognes en les renfermant dans des prisons où on ne leur fait manger que des aliments imprégnés d'alcool. Il paraît qu'au bout de quelques jours l'ivrogne est tellement dégoûté qu'il n'éprouve aucune peine à se résigner à l'abstinence complète.

La session annuelle de la législature d'Ontario s'est ouverte jeudi dernier, à Toronto.

Le discours du trône ne contient aucun article important. L'opposition a violé la règle suivie depuis quelques années, en proposant un amendement à l'adresse. Cet amendement, proposé par l'hon. M. A. Morris, fut perdu par 42 contre 33, laissant au ministère Mowat une majorité de neuf voix sur ce premier vote de non-confiance. C'est une réduction considérable sur la majorité de la dernière session.

Un ministre anglican est mort de faim, la semaine dernière, à Toronto. Il avait une nombreuse famille à soutenir, et ne recevait presque rien de sa congrégation. Par dignité, il persistait depuis longtemps à cacher sa détresse. Il a fini par succomber à force de privation. Ce n'est qu'après sa mort que l'on a connu sa misère et les souffrances qu'il avait endurées. Tout le public protestant est en émoi, et les journaux anglais dénoncent avec violence la congrégation qui était dirigée par cet infortuné ministre.

Le gouvernement turc vient de donner des chartes à deux compagnies, l'une anglaise, l'autre française, qui ont entrepris de construire deux lignes de chemin de fer dans la Turquie d'Asie. Une de ces lignes doit parcourir la vallée de l'Euphrate. L'autre doit relier Jérusalem à Jaffa. C'est la première fois que l'Asie Mineure, ce berceau du genre humain, est envahie par les ingénieurs de chemin de fer. Cette découverte moderne, la vapeur, qui a été appliquée dans presque tous les pays du monde, depuis la Chine jusqu'au

Brésil, n'avait pas encore pénétré dans la Palestine et la Mésopotamie. Bientôt les échos de Babylone, de Ninive, de Jérusalem, répéteront le bruit nouveau des locomotives.

Nous empruntons à la *Nouvelle Presse Libre* les détails intéressants qui suivent sur la cour de Caboul :

Shere-Ali réside d'ordinaire à Caboul, dans le palais de Bala-Hissar, qui a tout l'aspect d'un château du moyen-âge ; les deux autres palais qu'il possède dans cette ville, Mogoul-Hissar et Tadsch-el-Omrah, servent de demeure, le premier à ses filles et aux membres de sa famille, le second aux harems de son père et prédécesseur, Dost Mohamed.

L'émir a encore sa mère ; elle habite dans son palais ; il n'a plus qu'un fils, Yakoub Yhan, qu'il vient de laisser sortir de prison où il le détenu depuis plusieurs années. En revanche, il a dix-huit filles, dont dix sont déjà mariées à de grands vassaux ; elles ont reçu en dot chacune l'usufruit viager des revenus d'une ville du pays. Le harem de l'émir se compose de trois cents femmes et esclaves.

La *Semaine Religieuse* de Poitiers nous fait part d'un fait extraordinaire qui aurait eu lieu à l'occasion de la mort du vénéré Pie IX :

Deux chrétiens du voisinage nous ont ainsi raconté la conversion d'une famille païenne. Un enfant de 9 ans, appartenant à cette famille, se mit à crier un milieu de la nuit : "Le Pape est mort !" Les parents accoururent et demandent ce qu'il veut dire. Il répond : "Il n'y a que les chrétiens qui puissent comprendre mes paroles." Le lendemain, on s'informe s'il y a des chrétiens dans les environs, et après en avoir trouvé, ils se font expliquer par eux ce que c'est que le Pape. On a pris note du jour où l'enfant avait poussé ce cri, et il s'est trouvé que c'est le jour même de la mort de Pie IX.

Ce qu'il y a de bien certain dans tout cela, c'est que, à la suite de ce fait surprenant, cette famille s'est empressée d'embrasser le catholicisme.

LES FEMMES

Une femme sotte l'est quatre fois plus qu'un homme ; l'obstination est chez elle presque toujours en proportion de la sottise et de l'ignorance ; mais une femme fine l'est mille fois plus qu'un homme.

* *

La beauté, dans une femme, l'occupe, la séduit ; elle voit continuellement ses charmes : cette perspective agréable lui fait oublier de former son cœur et d'orner son esprit : elle se croit parfaite, parce qu'elle est jolie, et nous menage ainsi, sans le savoir, les moyens de résister aux impressions qu'elle pourraient nous faire. La laideur, au contraire, mortifie l'amour-propre, et fait rechercher dans les qualités acquises de quoi remplacer les agréments que la nature lui a refusés.

* *

L'hypocrisie est le fond et le naturel de toutes les femmes, et l'art de savoir déguiser leurs sentiments fait une des principales parties de leur éducation.

* *

Les femmes ont une propension singulière à se laisser gagner par tout ce qui a de l'éclat : un habit brodé, un équipage leste, de la dentelle, leur fait tourner la tête, sans égard d'ailleurs au mérite personnel et aux qualités bonnes ou mauvaises de celui qui leur en impose par un extérieur fastueux.

* *

On ne voit point de femmes de mérite se donner en spectacle au public, qui se rit de la frivoilité de celles qui l'amusent.

* *

Le dépit et l'envie sont naturels aux belles ; on les voit souvent s'attacher à un homme désagréable par la seule inquiétude qu'une autre ne s'en empare.

(A suivre.)

UN REMEDE POUR LA CONSUMPTION

Un vieux médecin, retiré de sa profession, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un simple remède végétal pour la guérison prompte et permanente de la Consommation, de la Bronchite, du Catarrhe, de l'Asthme et de toutes les maladies de la Gorge et des Poumons, lequel est aussi une remède positif et radical pour la faiblesse des Nerfs et pour tous les maux nerveux, après avoir eu la preuve de ses merveilleuses vertus curatives dans des milliers de cas, croit de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai gratis cette recette à tous ceux qui la détiennent, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage du remède, en français, allemand ou anglais. Cette recette sera envoyée par la malle en adressant avec un timbre de poste et nommant ce papier : W. W. SHERAR, 149 Powers' Block, Rochester, N.-Y.